

Mauprié

PRÉFACE

(iii) Cette Tragédie est la belle Penitente de M. Rouë, célèbre Auteur Anglois, & l'un des plus exacts de sa nation dans ses plans & dans leur conduite. Si l'on a substitué le nom du principal personnage au titre, plutôt triste que moral, de M. Rouë, on ne l'a fait que pour se conformer à l'usage général des Auteurs Dramatiques du Théâtre François.

La Critique a fait beaucoup de réflexions & porté beaucoup de jugemens sur cette pièce. Les condamner avec hauteur, les rejeter avec mépris, ce seroit l'effet d'une présomption plus imbécille que superbe. (iv) S'y soumettre aveuglement & sans examen, ce seroit plutôt foiblesse que docilité.

On a dit que ce sujet étoit singulier: quand cela seroit, s'ensuit-il de cette singularité qu'elle doit déplaire. Tout ce qui sort de l'espèce d'uniformité de Spectacle de notre tragique, ne peut-il pas être hasardé? On dit hasardé, car le Public fut prévenu à la première représentation, que cette Pièce étoit un essai, & tout essai n'est-il pas incertain!

La Pièce, a-t-on dit encore, n'est pas dans nos mœurs. Si elle est dans la nature, si l'on y reconnoît la marche du cœur dans ses principales affections, l'amour, l'amitié, la vertu, on ne sçauroit du moins disconvenir qu'elle n'est pas contraire à nos mœurs, puisque ces affections en composent le fond, ainsi que des mœurs de toutes les Nations policées [...].

(viii) Il ne reste qu'à prévenir sur (ix) les différences qu'on trouvera entre la Pièce Angloise & la Pièce Française. On verra par leur comparaison qu'il a fallu changer l'esprit de plusieurs rôles principaux. On s'est trouvé dans la même nécessité par rapport à l'ordonnance du Roman, qui sans cela n'auroit pas été praticable sur notre Théâtre. L'exemple du Grand Shakespeare a consacré presque tous ses défauts dans sa nation. Le préjugé en a fait des beautés, & l'esclavage du préjugé a obligé tous les Auteurs Anglois qui l'ont suivi à l'imiter